

Charles MAYAUD



1928 – 2020

I. *Enfance*

Toute la vie de Charles fut marquée par son milieu familial, dès sa naissance en 1928, avec une sœur jumelle, dans une vieille famille de la bourgeoisie de Saumur dont Paul, le père, remarié, mourut le 1^{er} juin 1944 dans le bombardement de la ville. Aux quatre filles et au garçon du premier lit s'ajoutèrent les trois filles et deux garçons du second. La mort de sa jumelle en 1985, l'affecta beaucoup. Et il laissa, sa vie durant, une liste de neveux à prévenir, dont un curé-doyen de Pamiers ! Après son frère aîné, on lui donna le prénom de Jean-Charles en mémoire d'un oncle maternel, le P. de Gournay, des MEP, mort martyr au Tonkin en 1837 et canonisé par Jean-Paul II en 1988 (dont il gardera un tissu ensanglanté). De là à ce qu'il eut tout jeune le désir d'être missionnaire et, pourquoi pas,... martyr !

Il redit souvent à ses supérieurs : *J'ai reçu toute ma formation depuis la 7e jusqu'à la philo incluse., au collègue diocésain, St Louis de Saumur. Et je n'ai quitté le diocèse que pour rentrer à Kerlois en octobre 1945.* On le dit bon élève, appliqué, très bien élevé, mais un peu apathique et à ménager. Il a gardé, avec dates et détails, la fiche des étapes de sa formation

II. *Formation*

C'est sa mère qui le conduit en Bretagne à la fin de la guerre. Il fait à Kerlois, en pleins travaux, ses deux années de Philosophie scolastique, puis son noviciat à Maison-Carrée (Algérie) et sa théologie en Tunisie : 1^e et 4^e année à Carthage, 2^e et 3^e à Thibar. On souligne sa tenue et son éducation, son amour de la liturgie (excellent cérémoniaire), sa disponibilité et sa piété, mais aussi un peu de réserve et de raideur. On reparle d'une santé fragile, à ménager. Il a la chance de suivre la nouvelle orientation des Pères Siedler et Hunkenschroeder, venus d'Allemagne, qui confirme son désir de mission en monde arabe. C'est à Carthage qu'il s'engage en avril 1952 (serment, diaconat) et à Thibar qu'il est ordonné le 6 juin suivant.

III. *Apostolat*

A l'occasion de ses 60 ans de serment, à Mours en 2012, Charles revient sur sa vocation et son désir d'être missionnaire en Terre d'Islam Sa famille, son saint patron martyr, Charles de Foucauld (un lointain parent) sa mère surtout, l'ont éveillé tôt à la mission. Il a relu **la parabole du jeune homme riche** (Marc 10). *Jésus se prit à l'aimer et lui dit : Viens, suis-moi ! mais il ajoute qu'il sera difficile aux riches d'entrer dans le Royaume.* Une retraite avec le P. Gelin vers 1950 va le décider : il ira en pays musulmans. Il ne peut supporter qu'on renonce à l'apostolat auprès des musulmans, et les formateurs rencontrés à Béruges puis Kerlois le confirment définitivement.

Il est prêt à servir *là où on l'enverra* mais veut se spécialiser pour l'apostolat en monde musulman et s'insérer dans des milieux arabophones. De fait, entre le Liban et la Lybie, il sera à Tunis, Oran et Alger au contact direct. Selon les besoins, peut-être pour le ménager, on le déplace souvent : les supérieurs, dit-il, en profitent « *Dieu propose et l'homme dispose !* »

Sa première affectation sera l'Italie, comme professeur de français au petit séminaire dans le diocèse de Milan ! Il est à *Parrella* en mars 53, puis à *Treviglio* en octobre, ce qui lui vaut de délaissier l'arabe, mais de parler couramment l'italien sept ans plus tard ! On le nomme alors au Liban, à *Rayack*, en 1960. On y parle français et les élèves sont chrétiens (mais orientaux). La liturgie est en *grec*, et il découvre les Eglises byzantines, il peut célébrer chaque jour en grec ou en arabe ! On l'enverra alors à *Tunis*, de 1962 à 64, apprendre l'arabe *littéraire* à l'Institut Pontifical d'Etudes Orientales de la *Manouba* ! Il passe les étés 61 et 65 à Jérusalem. Il se plaint alors de troubles du foie et parle d'une infection amibienne mal soignée. Fin 1964, il revient à *Rayack*, puis est envoyé, un an plus tard à *Rome* où l'institut (devenu IPEA) a besoin d'un secrétaire-économiste. Malgré sa fatigue et son incompétence, il y restera trois ans. C'est à *Oran* en Algérie qu'on a besoin de quelqu'un pour le Centre de Documentation Economique et Sociale de *Gambetta* : il y va, heureux de pouvoir fréquenter enfin de jeunes musulmans.

N'en pouvant plus, il demande une année sabbatique en paroisse à *Angers*, son diocèse, et en profite pour faire, à *Manrèse* (Paris) les *Exercices ignaciens* de 30 jours. Il fête en 1977 ses 25 ans de sacerdoce. Avec la crise libyenne, on l'envoie en éclaireur en Lybie pour aider une dizaine de communautés religieuses, à majorité italienne, dispersées sur 300 km en Cyrénaïque, à l'Est. Il ne restait qu'un franciscain, né en Lybie, le P. Martinelli. Prêtres et évêque étant partis, ces religieuses et laïcs (polonais ou philippins), étaient restés au service des malades ou des travaux entrepris, sans aucune formation ni linguistique ni spirituelle. Toutes étaient visitées, autour de Derna, un port à 160 km de Tobrouk, où Charles habitait seul près d'une communauté d'une dizaine de Sœurs qui vont tenir, coûte que coûte, jusqu'en 1983, durant les frasques de Khadafi, les hôpitaux-asiles démunis et débordés.. *C'étaient elles*, dit-il, *qui évangélisaient* ! Il desservait aussi le secteur de Benghazi, où il célébrait en français, anglais ou italien. Pour les travailleurs philippins, qui lui en furent reconnaissants, il prit avec un infirmier des cours de *tagalog* ! Opéré de la vésicule à Paris, très fatigué par une autre année à Derna, sur l'ordre du Père général, Bob Gay, il rentre en France en fin 1983 pour quelques mois de repos-accueil à Paris ou Toulouse, près de sa sœur jumelle,

Dès octobre 1984, il repart en Tunisie, nommé en paroisse, par le prélat, Mgr Callens pb, puis deux orientaux, Mgr Twal et Lahham, devenus en 1995 évêque puis archevêque de Carthage.. Curé de Sousse d'abord, sur la corniche, on l'affecte en 1987 à l'IBLA comme bibliothécaire. Après la session à Rome pour le 3^e âge, en mai 96, il reprend la paroisse de la Marsa-Carthage en 2001 jusqu'à son rapatriement sanitaire., accompagné d'un cardiologue, pour le traitement urgent d'une sténose ventriculaire.

IV. *Retraite*

L'intervention cardiaque a lieu le 28 mai 2002 à la Pitié-Salpêtrière. Il se retrouve en octobre 2002 nommé à l'*accueil*, rue Friant à Paris. Il reverra Rome pour la session des Seniors de septembre 2003. On l'envoie à nouveau au PISAI, en juin 2006, comme *portier, téléphoniste et bibliothécaire intérimaire* ! Nommé à Mours en juin 2008, il demande en 2012 d'être déchargé de tout service pour des motifs *nerveux et psychologiques*. On lui propose alors Billère où en 2013 il reprendra prière et vie commune, relations et recherches (sur des fiches finement écrites en français ou arabe). Assez vite, on le verra s'enfoncer, avec des symptômes d'Alzheimer, dans la surdité et le silence. Le Seigneur le prendra alors dans son repos, dans la nuit du 8 octobre 2020, le libérant de son apparent sépulcre.

V. *Obsèques*

Il avait prévu, dès 2005 son enterrement : *au plus proche et aux moindres frais*, avec son rosaire P.B., deux étoiles brodées à Oran et en Libye, une croix portant les grandes dates de sa vie, une inscription arabe relevée à Kairouan « *Dieu me suffit ! Il n'y a de dieu que Dieu !* ». Pour lectures, il voulait un texte de Paul (Gal 3, 22-29) et la parabole de l'ivraie à ménager (Mat 13, 27-30) avec son commentaire. Vu son goût de la liturgie, ses choix ont été suivis et, avec les contraintes sanitaires, les obsèques ont été présidées, le 14 octobre par le fils de sa sœur jumelle, Bertrand de Sentenac, curé-doyen de Pamiers, en présence de son plus jeune frère veuf, venu de St Malo. Les textes, introduits par des confrères qui l'avaient connu en activité, le P. Gayet, le P. Thiriez, et le P. Paquet, annonçaient l'évangile., l'eucharistie et l'inhumation, en comité fort réduit, dans le caveau, tout proche, des Pères Blancs .

Philippe Thiriez PB

Retenons cette citation de Jean-Paul II : « *Mystère que cette part du bien que le mal n'a pas réussi à détruire, comme la clé de lecture de toute l'histoire de l'homme....C'est donc que le bien persévère à côté du mal et croît sur le même terrain, qui est la nature humaine...Elle a conservé aux différentes époques de l'histoire sa capacité de bien* »

et comment il l'expliquait à des musulmans: « : *Dieu seul est bon. La source d'amour qu'il porte en lui jaillit en son Fils et, par lui, en tous ses frères. Nos pauvres mots ne peuvent le dire. Cette mer immense, ces ergs sahariens, ne peuvent que donner de l'eau vive ! Dieu est le Vivant et il nous fait tous vivre de son souffle, l'Esprit* » Quelle belle paraphrase de Jean 5, 22-26 !

Cette notice se base sur les notes personnelles de Charles et le témoignage qu'il a donné lui-même à Mours en 2012

Les sous-titres permettent de séparer les paragraphes

[Retour](#)